

COMPAGNIE LA CAMARA OSCURA
Théâtre contemporain, transdisciplinaire

EFFRACTIONS

Partie 1
**LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊT
DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON**

-
Partie 2
QUAI OUEST

Avec Casey, Thomas Durand, distribution en cours...
Et les musicien.ne.s : Axel Sudrie, Anthony Dupuy, Blanche Lafuente...

Texte Bernard-Marie Koltès

Mise en scène Alexandre Zeff

Production/administration Tapioca - Jean-Baptiste Cautin, Céline Martinet

Diffusion Tapioca- Alexandre Slyper

Partenaires / coproducteurs : Théâtre des Célestins à Lyon, La scène Watteau à Nogent-sur-Marne, L'EMC à Saint-Michel-sur-Orge,
La Merise à Trappes, La Faïencerie à Creil, le Théâtre Paul-Eluard à Choisy-le-roi, le Théâtre Romain-rolland à Villejuif,
l'Espace Jacques Duhamel à Vitré...

La Camara Oscura est conventionnée par la DRAC-ÎLE-DE-FRANCE depuis mai 2021.

Bernard-Marie Koltès

Bernard-Marie Koltès est né à Metz en 1948. Après avoir goûté au piano ainsi qu'au journalisme dans sa jeunesse, il découvre sa passion pour le théâtre et fonde la compagnie *Le Théâtre du Quai*. Il écrit ensuite plusieurs pièces, dans les années 1970, qu'il mettra lui-même en scène. Après un voyage au Nicaragua, au Guatemala puis au Salvador, Koltès écrit *Combat de Nègre et de Chiens*, en 1979. La pièce est créée en 1983 par le metteur en scène Patrice Chéreau ; c'est le début d'une collaboration qui se poursuit avec les pièces *Quai Ouest* (1985), *Dans la solitude des champs de coton* (1986) et *Le retour au désert* (1988). La dernière pièce de Koltès, *Roberto Zucco* (1988) a été créée à Berlin par Peter Stein en 1990. Le dramaturge est mort du SIDA en 1989 à l'âge de 41 ans et jouit aujourd'hui d'une renommée internationale.

Résumé

La nuit juste avant les forêts : Un jeune homme tente de retenir, en usant de tous les mots dont il dispose, un inconnu qu'il aborde dans la rue un soir où il est seul, seul à en mourir en lui demandant une chambre pour passer la nuit.

Dans la solitude des champs de coton : En pleine nuit, dans une rue sombre, on assiste à la rencontre entre un dealer et une cliente. Le dealer est persuadé que la cliente désire quelque chose qu'il peut lui offrir. C'est l'histoire d'une rencontre entre deux êtres, entre deux natures, entre deux intimités qui se cherchent et finiront par se trouver dans la violence de l'affrontement corporel après avoir exploré toutes les pistes des découvertes réciproques qui peuvent se présenter.

Quai Ouest : Dans un quartier pauvre, au bord d'un fleuve, un homme d'affaire est venu se jeter à l'eau et déclenche ainsi une lutte entre les habitants de cette zone délaissée.

EFFRACTIONS : PROJET KOLTÈS

Il s'agit de la création de *La nuit juste avant les forêts* et *Dans la solitude des champs de coton* en un seul et même spectacle puis la création de *Quai Ouest* sur une autre saison.

La Nuit et *La solitude* pourrait se dérouler en même temps et au même endroit, il s'agit dans les deux oeuvres d'une personne qui prend à partie une autre pour lui faire une demande urgente : Une chambre pour l'un et l'objet de son désir pour l'autre. Un besoin vital d'échanger.

Réunir ces textes en une seule soirée dans une forme transdisciplinaire permettra d'entrer en profondeur dans la langue koltésienne en créant des ponts inédits entre les pièces. Nous mettrons en perspective ces récits pour plonger au coeur de l'écriture, offrir une vision du monde, une sensibilité. En traversant les oeuvres, nous pénétrerons dans des zones interdites. Un monde nocturne où le temps et l'espace se dealent autant qu'une drogue. Un shoot poétique qui fait remonter à la surface de la peau, notre férocité.

Ces pièces abordent des thématiques communes comme :

La transaction commerciale, la précarité, l'exclusion, l'identité...
On suit le cheminement de la pensée, on l'apprivoise et on finit par mieux ressentir chacun de ses mots. On découvre notre devenir-Koltès.
L'idée est de concevoir ces créations comme un « voyage de nuit ».

L'univers poétique se découvrira au fur et à mesure et emmènera le public vers un au-delà de la vie entre théâtre, concert, danse et cinéma. La durée d'exposition à la musicalité de la langue koltésienne l'entraînera de plus en plus intensément dans un rêve éveillé dont il ne reviendra pas sans cicatrice.

Intentions de mise en scène

« *A l'heure de la musique, des beuveries et des bagarres, s'élève un murmure mystérieux, fait de messages urgents et de mots nécessaires.* »

B.M.K

Un spectacle - concert : L'axe principal de notre travail sera musical.

La Nuit et *La solitude* seront construits comme de véritables concerts avec *La Nuit* comme première partie. Un groupe (guitare, batterie, violoncelle, synthétiseur) sera présent comme des oiseaux de nuit qui accompagnent par le chant, le désespoir humain. Il s'agit de trouver le juste équilibre pour transcender l'écriture de Koltès et en faire ressortir toute sa musicalité au-delà de l'aspect narratif.

Koltès a inventé une sorte de parlé-chanté qui me semble une zone d'exploration passionnante et originale de son écriture à explorer. C'est l'au-delà de la vie qu'il a recherché toute sa vie dans sa quête d'existence, le poussant souvent à des comportements extrêmes que l'on retrouve dans son écriture musicale.

La voix reste nécessaire mais le chant appelle davantage une écoute. Dans ce théâtre de la voix, qui cherche non à raconter mais à réaliser l'indicible, l'enchantement dépasse la séduction.

« *...Mes racines, elles sont au point de jonction entre la langue française et le blues...* » B.M.K

La parole de Koltès naît de l'étrange rencontre du silence et du chant, où se jouent l'intime et le collectif. Porté par la musique de sa langue, la couleur des mots qui se déroulent dans l'espace de la représentation, et leurs éclats rythmés par les répétitions modulées, afin, au fil des glissements du sens, d'éprouver l'urgence de sa révolte.

Les acteur.trice.s seront équipé.e.s de micros casques HF afin d'élargir les possibilités musicales de la langue de Koltès et obtenir une beaucoup plus grande liberté de propositions de jeu. Cela permettra également une plus ample adaptation et coordination du travail entre les acteurs et les musiciens.

L'amour que Koltès porte au cinéma se ressent également très fortement dans son désir de théâtre. Il préférerait d'ailleurs aller au cinéma qu'au théâtre. Le travail au micro permettra de plonger les spectateur.trice.s dans un rapport d'écoute au fort potentiel d'envoûtement permettant d'emmener le public par moment vers la transe.

La fusion entre la voix sonorisée et la musique amènera une écoute particulière et une plus grande intimité de jeu, n'obligeant pas l'acteur à projeter sa voix mais pouvant au contraire chuchoter le texte à l'oreille de son partenaire tout en étant parfaitement entendu du dernier rang et sans que le volume de la musique n'altère la compréhension...

L'érotisme très présent également dans l'écriture sera d'autant plus mis en valeur que l'on pourra entendre le souffle et la respiration des acteurs présents sur la scène ainsi que les frictions des corps dans les moments de violences physiques autant que dans les instants de grande douceur.

Enfin, Le deal, le trafic de nuit amène l'idée de secret, de mystère au centre du plateau qui implique une nécessité de discrétion dans le rapport à l'autre et à l'espace qui l'entoure. Cette discrétion sera plus crédible en épargnant au public une convention du théâtre classique qui n'est pas en lien avec la vision que j'ai de ces œuvres de Koltès.

LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS

« *La Nuit*, c'est comme un solo de Charlie Parker : à la fois très construit, très savant, et tenant de l'oiseau, du mystère de chanter dans la nuit. Un blues qui ouvre tout et qui garde ses secrets. » *Yves Ferry*

C'est un long monologue sans aucune ponctuation ni didascalie. C'est une véritable composition musicale : Les thèmes sont énoncés à l'ouverture avant d'être modulés au fil du solo.

Un chant entre « quelque chose d'opéra » et le « chant secret des arabes entre eux », entre « la voix pas possible » et la « musique pas possible ».

On sait que Koltès a étudié la musique, notamment l'œuvre de Bach, et une certaine lecture permet d'associer sa structure à la fugue. Du moins l'auteur rend-il compte de cette façon d'une composition dont les thèmes « sont d'abord exposés, ensuite inversés, ensuite transcrits de trente-six manières » Une fugue ? Une course...

Entre théâtre et musique actuelle, nous construirons le spectacle comme un véritable concert aux influences post punk, jazz, rock, électro...

« Ce que je vois, c'est un véritable emballement dans la tête, à toute vitesse, jusqu'à ce que mort s'ensuive... » B.M.K

La pièce est écrite d'un seul trait, dans un élan de vie. Ces coulées musicales, pleines de sous-entendus, chantent, chuchotent, le flux d'un désir de s'exprimer, de partager. Pour accentuer la musicalité de l'œuvre, nous créerons notamment des refrains sur certains passages du textes en bouclant certaines phrases ou en répétant des mots.

Le poème révèle par la modulation des images, dans laquelle la répétition de mots outils signifiants dessine le rythme sonore et poétique du propos, quand la répétition des verbes notamment, ou le glissement des compléments vers une position inattendue, précise le sens. Cette écriture va ainsi accentuer l'insinuation des significations voilées dans le flot continu de la réplique dessinée par le jeu de l'acteur. L'image développée devient représentation fixe d'un entre deux mondes.

Cette pièce écrite, après une rencontre avec un jeune SDF en quête de paroles que Bernard-Marie Koltès n'a pas su lui donner, met en valeur également un sujet plus qu'actuel : les difficultés que rencontrent aujourd'hui les personnes issues de l'immigration dans la société.

« je n'aime pas ce qui vous rappelle que vous êtes étrangers, pourtant, je le suis un peu, c'est certainement visible ».

Le choix de proposer un personnage non binaire ajoutera une dimension à celui ou celle qui se sent différents et juger par les autres à cause de son identité.

La Nuit juste avant les forêts est un texte révolté dans lequel le dramaturge se réfère à la réalité de notre société. Des étrangers qui, même après des années de vie dans un pays, seront toujours considérés comme tels. Un manque de travail constant et la différence entre les classes sociales. On peut imaginer que l'autre à qui notre personnage s'adresse représente la société. Une société sourde aux appels à l'aide des rejetés, une société dans l'incommunicabilité la plus totale. Car, s'il y a bien une chose évidente dans *La nuit juste avant les forêts*, c'est ce besoin urgent de parler. Le statut des étrangers, le manque de travail, le contrôle du monde par les plus riches... Chacun de ces thèmes si chers à Koltès font écho à notre conjoncture et nous rappellent que rien ne change, tout reste à faire.

DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON

Cette pièce propose une monnaie verbale à partager, une invitation à tresser la matière sémantique et sonore comme un dialogue instrumental cher aux Jazzmen. Une monnaie peu lisible dont le client parer pour, au-delà des apparences floues, renvoyer un écho à ses impulsions, comme se répondent les instruments. Et chacun répond à côté, avec ses variations sur le thème de l'autre.

Le mot désir si souvent répété dans la pièce, comme un riff, exprime le battement signifiant d'un tempo qui structure la narration. Variations jazzées de significations profondes du deal voilé, multiplié, à coup d'adjectifs accumulés qui modulent la quête du désir.

Les références que Koltès choisit pour présenter ses personnages dessinés si abstraitement dans le texte de la pièce : un *bluesman* et un *punk*, deux références fortement musicales.

Dans la solitude des champs de coton a beaucoup à voir également avec le *poetry slam* dont l'apparition est contemporaine de la pièce de Koltès. En effet, avant d'être associé à une forme dérivée du hip-hop par sa technique déclamatoire, c'était d'abord un concours de poésie sous forme de joute oratoire, deux « slammeurs » récitant chacun un texte devant un public qui fait office de jury. Or l'un des premiers *poetry slam* opposa aux États-Unis justement en 1981 un poète punk à un bluesman...

Un regard féministe et décolonial.

S'attaquer à un tel monument du théâtre français demande une vision nouvelle en dialogue avec notre monde contemporain.

Il y a une multitude de résonance à imaginer le rôle du client interprété par une femme afro-descendante et celui du dealer par un homme blanc

représentant de l'occident. Nous inversons ainsi le cliché en plus de provoquer une version très féministe de l'oeuvre : La rencontre d'un homme qui empêche une femme d'aller là où elle le souhaite en pleine nuit, la soupçonnant d'avoir des désirs qu'il pourrait combler.

Je pense ici à l'essayiste américaine Andréa Dworkin et son texte ***Reprendre la nuit*** :

«...Nous les femmes sommes censées avoir particulièrement peur de la nuit. La nuit promet des violences aux femmes. Pour une femme, marcher la nuit, c'est non seulement risquer l'agression, mais aussi – selon les valeurs de la domination masculine – la chercher. La femme qui transgresse les limites de la nuit est une hors-la-loi qui déroge à une loi de base du comportement civilisé : une femme convenable ne sort pas – certainement pas seule - la nuit. Une femme qui sort la nuit, sans laisse, est considérée comme une salope ou une garce arrogante qui ne sait rester à sa place. La milice de la nuit – les violeurs et les autres hommes qui rôdent – a le droit de faire respecter les lois de la nuit : de traquer la femme et de la punir.»

« *La vérité, c'est que les hommes font l'expérience de la liberté de mouvement et de la liberté d'action, mais pas les femmes. Nous devons reconnaître que la liberté de mouvement est une condition préalable à toute autre liberté. Son importance est supérieure à celle de la liberté d'expression, parce que sans elle la liberté d'expression ne peut pas exister. Alors quand nous, les femmes, luttons pour notre liberté, nous devons commencer par le commencement et nous battre pour la liberté de mouvement, que l'on nous a refusée et que l'on nous refuse toujours.* »

En plongeant dans le texte avec cette lecture, une immense puissance nouvelle s'en dégage et offre à l'oeuvre de Koltès une dynamique qui frappe de plein fouet notre monde actuel. Comme la reprise d'un vieux tube, réactualisée avec d'autres incarnations, d'autres voix, d'autres instruments, interpellant ainsi les jeunes générations par un angle tranchant et aiguisé par notre présent tout en rendant grâce à la beauté d'une langue intemporelle.

Le choix de l'afrodescendance dans l'identité de la cliente créera également une confrontation sous jacente entre l'Afrique et L'Europe. L'un cherchant à vendre à l'autre, par tous les moyens, quelque chose dont l'autre aurait absolument besoin alors que cet autre ne désire que son indépendance pour être libre d'aller et venir où bon lui semble. Au fur et à mesure de l'avancée du récit, c'est en réalité la dépendance du dealer à la cliente qui sera de plus en plus palpable.

i



Une écriture cinématographique

L'ambition visuelle et notamment le travail de l'image est au coeur du dispositif scénographique du spectacle. Elle affirme l'identité esthétique du projet et participe à un élargissement de nos imaginaires. Entre théâtre et cinéma, musique et danse, le spectacle explore une forme hybride et singulière.

Mes expériences de réalisation influencent mon travail de mise en scène depuis plusieurs années. Koltès aimé le cinéma plus que le théâtre, le spectacle sera donc emprunt d'une forte inspiration cinématographique et particulièrement le cinéma américain qui était le préféré de Koltès.

Un corps dansé

Chaque mouvement sera chorégraphié avec méticulosité afin de donner un maximum de puissance à la présence des corps dans l'espace. Plusieurs séquences seront dansées pour amener les interprètes et les spectateur.trice dans une transcendance. Au-delà des mots, c'est un monde souterrain et impalpable qu'il nous faut révéler. Les mouvements et les ombres participeront aussi au travail chorégraphique. La virtuosité des corps permettra de dépasser la narration afin de révéler d'autres enjeux relationnels entre les personnages. La poétique corporelle rejoindra ainsi celle de la langue dans un même mouvement. Les mots et les gestes devenant indissociables fabriqueront un langage unique. L'idée est de faire émerger entre les lignes du texte l'écriture d'un poème visuel qui s'en inspire. Comme si les corps ouvraient le sens des mots et les coloraient de multiples nuances.

Scénographie

La scénographie s'inscrira dans un rapport au réel et au concret rigoureux autant que totalement imaginaire et fantasmé. Délirer le réel, au sens de Gilles Deleuze, c'est à dire qu'il s'agit de mélanger des éléments réalistes à d'autres appartenants au domaine du conte.

C'est une nouvelle fois le cinéma américain (le préféré de Koltès) qui sera une source d'inspiration.

Nous pensons à Burton, Lynch ou Wong Kar Wai sur certains aspects esthétiques de nos propositions mais aussi à Jamursch ou même Tarantino dans l'esprit Jazz et décalé de notre environnement.

Koltès trouvait que l'on prenait ses pièces trop au sérieux et que les mises en scène de Chéreau manquait d'humour sur ses textes. Nous tâcherons donc à notre manière de considérer cette dimension drolatique souhaité dans notre travail.

Nous avons choisi de situer notre espace dans une vieille rue, qui serait entre Paris et New York. Une rue aussi séduisante que dangereuse. Le charme esthétique de la friche. Comme un décor de cinéma, les immeubles seront sur roulettes pouvant ainsi se déplacer au cours du spectacle pour former des angles de rues différents. On pourra y observer notamment un petit cinéma, un sex shop, des pancartes de publicité, un feu rouge, un passage piéton et une bouche d'égout au centre de la scène d'ou s'échappera de la fumée lourde comme dans les films américains. Elle sera aussi une sorte de trou noir d'ou sortira des. « surprises » mais aussi dans lequel on peut être aspiré et disparaître à jamais.



LA NUIT JUST AVANT LES FORÊTS

la présence de la pluie jouera un rôle important. Le personnage l'évoque de nombreuses fois dans la pièce et il me semble que l'eau est nécessaire pour révéler la puissance visuelle du poème. La pluie tombant du ciel amènera une atmosphère particulière sur le plateau à la fois réaliste et complètement surnaturelle, une sensualité entre la matière et l'acteur assez originale.

Pour cette course, pour ce sentiment de fuite en avant, pour explorer pleinement le rythme effréné de l'écriture et la mécanique du temps, le centre de la rue sera un immense tapis roulant, élément central sur lequel l'acteur se tiendra en mouvement. Il ne sera, bien sur, pas reconnaissable en tant que « tapis roulant » et donnera simplement l'impression d'une route qui défile sous les pieds de l'acteur. Le personnage court et parle. S'il s'arrête de courir ou de parler, si son désir, sa foi, son courage, sa force flanchent alors il sera avalé dans le noir au fond de la scène. Il se tient là, à bout de souffle, accroché à la vie dans une parole athlétique dans une lutte à mort contre l'immobilité.



Cie La Camara Oscura ■ EFFRACTIONS ■ Dossier artistique

DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON

La pluie se transformera en neige, amenant une nouvelle atmosphère à la scène. La transformation de cette « ville fantôme » en changeant légèrement les angles de rues grâce à la possibilité de déplacer les immeubles (sur roulettes) mais aussi les lampadaires, les panneaux de stationnement,... donnera du relief, du mystère et de l'étrangeté à notre espace. Les deux interprètes se feront face de part et d'autre de la rue comme un chien et un chat, attendant une occasion de s'enfuir ou d'attaquer. Les musicien.ne.s resteront sur leur toit mais ne seront pas au même endroit sur la scène. Fidèle à l'esprit du blues si cher à Koltès qui reprend souvent les mêmes notes en créant de légères variations, la scénographie reprendra les mêmes éléments mais en les déstructurant ce qui inventera une toute autre musique de l'espace. Le dealer pourra également sortir de sa bouche d'égout au centre de la scène des objets de toutes sortes qu'il proposera au client comme si il possédait tout ce que le monde pouvait offrir mais aucun de ses biens ne pourra satisfaire la cliente qui recherche un absolu qui n'existe sous aucune forme concrète et qui ne peut certainement pas s'acheter.



LA CAMARA OSCURA

La Camara Oscura appartient au mouvement transdisciplinaire *Trans'Art* (Lauréat 2023 de l'appel à projet du Ministère de la culture *Recherche en théâtre et arts associés.*) qu'il explore depuis plusieurs années, basé sur une éthique métissée de création contemporaine. Inspiré par le concept de « mondialité » d'Edouard Glissant, il rassemble différentes disciplines artistiques non pour les dissoudre mais pour bâtir une vision élargie du spectacle vivant. Agissant comme un rhizome, il se développe dans un espace temps sans frontière à l'identité multiple et s'étend au-delà de la représentation en intégrant notamment les publics fragiles dans son processus de création et de diffusion.

La Camara Oscura interroge notre société en donnant la parole à celles et ceux qui en sont privé·e·s. Les laissé·e·s pour-compte, les banni·e·s, les oublié·e·s, celles et ceux qui voient leurs droits et leurs rêves foulés au pied à cause d'une couleur, d'un sexe ou d'une identité.

Nous avons la volonté, à travers notre engagement artistique, de révéler toutes les formes d'injustices sociales pour amener le public à une prise de conscience en passant par d'autres chemins que le discours politique. Les écritures en lien direct avec les problématiques contemporaines s'inscrivent dans notre projet de compagnie qui aspire à mettre en lumière les tabous de notre époque et de notre réalité. L'esthétique transdisciplinaire de La Camara Oscura traverse également les frontières et porte ce désir d'ouverture, essentiel pour réinventer notre art. Transculturelle, multicolore et paritaire, notre démarche de création prend soin de refléter la société à laquelle nous aspirons. De la conception du projet jusqu'à sa réception, nous veillons à inscrire le public dans notre processus de création.

Extraits de Presse et diffusion des derniers spectacles

QUE SUR TOI SE LAMENTE LE TIGRE

adapté du roman d'Emilienne Malfatto.

LE MONDE

"Somptueux, Saisissant"

TRANSFUGE

"Alexandre Zeff signe une mise en scène somptueuse, digne d'un opéra. »

LA CROIX

"Les six acteurs portent tous avec subtilité et justesse la douleur de la terrible sentence."

JEUNE AFRIQUE

"Une mise en scène impressionnante et des interprètes époustouflants".

Que sur toi se lamente le Tigre - 2023 /2024

Théâtre de La Tempête à Paris, Théâtre des Célestins à Lyon, les théâtres de Villejuif, Saint-Michel sur-Orges, Choisy-le-Roi, Argenteuil, Creil, Nogent-sur-Marne, Villejuif...

TROPIQUE DE LA VIOLENCE

adapté du roman de Nathacha Appanah.

LE POINT

« Formidablement mis en scène »

LES INROCKS

« Une plongée à couteaux tirés dans la mécanique de la violence sociale, portée haut et fort par les acteur.trice.s. »

L'HUMANITE

"Avec une troupe de comédiens tous excellents."

LE CANARD ENCHAINE

"C'est dur mais très humain. Appanah ne juge pas. »

Tropique de la violence - 2021 /2023

Théâtre de la Cité internationale et Théâtre 13 à Paris, Théâtre des Célestins à Lyon, les théâtres de Villejuif, Saint-Michel sur-Orges, Sénart, Metz, Laval, Chelles, Lannion, Clamart...

EQUIPE ARTISTIQUE

LA CLIENTE - CASEY



Née en 1975, à Rouen, **Casey** se prend de passion pour le hip-hop à la fin des années 1980. Elle adopte rapidement le rap comme moyen d'expression et publie ses premiers morceaux dans la seconde moitié des années 1990 - la plupart figurant sur la compilation rétrospective *Hostile au stylo* (2006). D'emblée, elle affirme sa verve contestataire, dirigée en particulier contre le racisme, le colonialisme et le sexisme. Son premier album, *Tragédie d'une trajectoire* (2006), la révèle à un large public. Son deuxième album, *Libérez la bête*, paraît en 2012.

En parallèle de son parcours solo, elle prend part à plusieurs projets collectifs, notamment *Zone libre* et *Asocial Club*. En 2019, elle cofonde le groupe *Ausgang*, entre rock et rap, dont le premier album *Gangrène* sort en 2020. Au théâtre, elle joue notamment en 2023 dans *Viril* mis en scène par David Bobée avec Virginie Despentes et Béatrice Dalle ainsi que dans *Par les villages* de Peter Handke mis en scène par Sébastien Kheroufi en 2024.

LE DEALER - THOMAS DURAND



Formé au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris, il travaille ensuite au théâtre sous la direction de Bernard Sobel, Georges Lavaudant, Murielle Mayette, Jean-Michel Rabeux, Benoit Lavigne, Andrzej Seweryn, Elizabeth Chailloux, Jean-Pierre Garnier, Alain Ollivier, Melissa Broutin, Alexandre Zeff ou encore Emmanuel Demarcy-Mota. Avec ce dernier il joue au Théâtre de la Ville pendant 5 ans, ainsi qu'en tournée française et internationale, les rôle-titres dans « *Victor ou les enfants au pouvoir* » de Roger Vitrac et dans « *Casimir et Caroline* » d'Odon Von Horvath. Il a également travaillé au cinéma avec Raoul Ruiz, Jacques Rivette, Frédéric Mermoud, Raoul Peck, Nicolas Vanier ou encore Andrès Wood avec lequel il tournera « *Violeta se fue a los cielos* » (Prix du Jury International au festival de Sundance).

Il joue aussi pour la télévision avec notamment Virginie Sauveur et Guillaume Nicloux dans toute la saison 3 de *Kaboul Kitchen*. Il partage aussi le rôle titre du "méchant" dans la saison 3 des « *Rivières Pourpres* » avec Olivier Marchal. Plus récemment, il travaille avec Julius Berg sur sa dernière série « *Anthracite* » diffusée sur Netflix. En ce moment est diffusée sur 13ème Rue La série " *Factice* " où il joue au côté d'Anne Consigny et bientôt sera diffusé " *Les disparues de la gare* " réalisé par Virginie Sauveur. Il a dernièrement joué dans une adaptation du roman « *Tropique de la violence* » de Nathacha Appanah, mise en scène par Alexandre Zeff (spectacle nominé aux Molières 2023). Il est actuellement en tournée avec le spectacle « *Icare* » mis en scène par Guillaume Barbot ainsi qu'avec le NTP dans " *Notre Comédie Humaine* ", adaptation de 7h30 tirée de l'œuvre d'honoré de Balzac.

METTEUR EN SCÈNE / ACTEUR - ALEXANDRE ZEFF

Diplômé du CNSAD le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Alexandre Zeff fonde La Camara Oscura. Il remporte le Prix Jeunes Metteurs en Scène du Théâtre 13 ainsi que le Prix Charles Oulmont-Fondation de France avec *Célébration* et *Le Monte-plats* d'Harold Pinter. Il met en scène *Le 20 Novembre* de Lars Norén au Théâtre de La Loge, à Confluences, au Studio-Théâtre d'Alfortville et *Je suis le vent* de Jon Fosse au Théâtre de Vanves. Début 2016, il entame son travail sur Koffi Kwahulé avec *Big Shoot*, joué notamment au Théâtre National de la Colline dans le cadre du Festival Impatience. *Jaz* est créé en 2016 au Théâtre de La Loge et repris au Festival d'Avignon en 2017 à la Chapelle du Verbe Incarné puis au Théâtre de la Cité internationale et au Théâtre National de Strasbourg. Il remporte l'appel à projets du Théâtre de Vaba Lava à Tallinn en Estonie avec *Big data*. La pièce est sélectionnée au Draamamaa Festival. Dans le même temps, il crée au Théâtre de La Loge une première version de *Blue-s-cat* variation de Koffi Kwahulé.

Alexandre Zeff devient artiste associé en résidence au Théâtre de la Cité internationale et directeur artistique du programme de Cohésion Sociale entre 2019 et 2021. En janvier 2020, il met en scène *Ouragan* écrit avec les détenus du Centre Pénitentiaire de Paris et *La Santé* au Théâtre Paris-Villette pour le festival Vis-à-Vis. Il dirige le festival Le Goût des Autres, qui a rassemblé une vingtaine d'associations d'Île-de-France. En 2021, il crée *Tropique de la violence* adapté du roman de Nathacha Appanah au Théâtre de la Cité internationale, au Théâtre Romain Rolland et à l'EMC - Espace Marcel Carné de Saint-Michel-sur-Orge. Le spectacle est repris en tournée en 2022 et 2023 pour une cinquantaine de dates avec notamment le Théâtre des Célestins à Lyon, le Théâtre 13 à Paris.

Il crée ensuite *Que sur toi se lamente le Tigre* d'après le roman d'Emilienne Malfatto qui joue sur la saison 2023/2024 notamment au Théâtre de La Tempête à Paris, Théâtre des Célestins à Lyon, Villejuif, Saint-Michel sur-Orges, Choisy-le-Roi, Argenteuil, Creil, Nogent-sur-Marne, Villejuif... Alexandre Zeff a également réalisé plusieurs films sélectionnés dans des festivals internationaux et dirige régulièrement à La Sorbonne Nouvelle des *master class* de pratique théâtrale. Sa compagnie est conventionnée par la DRAC Île-de-France depuis 2021. Il est Lauréat en 2023 de l'appel à projet du Ministère de la culture *Recherche en théâtre et arts associés* autour du concept Trans'Art.

Texte Bernard-Marie Koltès
Adaptation et Mise en scène Alexandre Zeff
Collaboration artistique Claudia Dimier
Scénographie et lumière Benjamin Gabrié
Assistante à la mise en scène Agathe Vidal
Vidéo Muriel Habrard - Alexandre Zeff
Composition musicale : Anthony Dupuy, Axel Sudrie.
Costumes Sylvette Dequest
Maquillage et effets spéciaux Sylvie Caillé
Compagnie La Camara Oscura
Production/administration
Tapioca - Jean-Baptiste Cautin, Céline Martinet
Diffusion Tapioca- Alexandre Slyper